



HAL
open science

Sutter (Jacques) La Vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion (1944-1976). Paris Ed. du C.N.R.S. 1984 2 t. 350p.

Jacques Palard

► **To cite this version:**

Jacques Palard. Sutter (Jacques) La Vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion (1944-1976). Paris Ed. du C.N.R.S. 1984 2 t. 350p.. Archives de Sciences Sociales des Religions, 1984, 58 (2), pp.312-313. halshs-03139736

HAL Id: halshs-03139736

<https://shs.hal.science/halshs-03139736>

Submitted on 29 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sutter (Jacques) *La Vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion (1944-1976)*

Jacques Palard

Citer ce document / Cite this document :

Palard Jacques. Sutter (Jacques) *La Vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion (1944-1976)*. In: Archives de sciences sociales des religions, n°58/2, 1984. pp. 312-313;

https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1984_num_58_2_2339_t1_0312_0000_3

Fichier pdf généré le 14/03/2022

universelle de l'avenir, réunissant les principes opposés du catholicisme (Rome) et de la Révolution Française (Paris). Steinberg écrira en 1930 un essai en yiddish intitulé «Moscou, New York, Jérusalem»...

Comme historien de la religion juive A.S. est un fidèle continuateur de l'école allemande de la *Wissenschaft des Judentums*. Son essai sur «L'histoire de la pensée religieuse juive» est à cet égard typique : le chapitre qui étudie la période allant du XVII^e au XIX^e siècle s'intitule «La période de la raison pure». Le nom de Shabbatai Tzvi n'est pas mentionné, ni celui du Baal Schem (fondateur du Hassidisme), tandis que les écrits de Gerschom Scholem sont absents de la bibliographie.

L'ensemble de ces textes montre les limites, mais aussi la force et la dignité de cet humanisme rationaliste, libéral et socialiste, inspiré par l'éthique religieuse juive. A.S. croyait avec une foi inébranlable à l'avenir européen des juifs et il écrivait à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale : «L'Europe comme un tout n'a pas trahi ses juifs, qui sont parmi ses plus anciens habitants, et ceux-ci ne voudront pas l'abandonner non plus. Il y aura toujours un judaïsme européen» (p. 442).

Michael Löwy.

58.365

SUTTER (Jacques).

La Vie religieuse des Français à travers les sondages d'opinion (1944-1976). Paris, Éd. du C.N.R.S., 1984, 2 t., 1 350 p. (Préf. de Jean Stoetzel, avant-propos de Jacques Maître).

Cet imposant ouvrage est la reprise d'une thèse de doctorat d'État préparée sous la direction d'E. Poulat. J. Stoetzel souligne fort justement dans la préface qu'il s'agit là avant tout d'un «livre de travail», qui prend place parmi les répertoires d'enquêtes apparus dès 1938 aux États-Unis, pays dont le sondage-modèle du Centre de Recherche religieuse de Princeton, dirigé par G. Gallup Jr, a révélé récemment la remarquable «stabilité religieuse» (*Religion in America*. Rapport Gallup n^{os} 201-202, juin-juillet 1982). «Livre de travail», ce thésaurus de sondages — ou de fractions de sondages — relatifs aux attitudes et aux comportements religieux l'est assurément. Il constitue un indispensable instrument de référence pour l'observateur de la transforma-

tion de la vie religieuse dans la France contemporaine.

Après une introduction générale (p. 23-87) sur laquelle nous reviendrons, le premier tome se présente sous la forme d'un fichier qui répertorie les 288 sondages recensés et collectés qui, réalisés de 1944 à 1976, ont comporté une ou plusieurs questions offrant un intérêt direct pour l'analyse des attitudes et des comportements religieux. L'ordre chronologique adopté par ce fichier permet au lecteur-utilisateur de replacer ces sondages dans leur contexte socio-politique. Pour chacun de ceux-ci, sont mises en exergue les questions à caractère spécifiquement religieux et ont été reformulées l'ensemble des questions sous forme de propositions thématiques. On est ainsi en mesure d'apprécier l'évolution des champs d'intérêts et des préoccupations des différents commanditaires, qui ne sont que pour un sixième des organismes confessionnels.

Le fichier qui fait l'objet du second tome offre une présentation intégrale des 1 687 questions «religieuses» et des tableaux statistiques correspondants (tri à plat des réponses). Ce fichier est organisé sur un mode thématique ; au sein de chacun des 314 thèmes, regroupés en 45 chapitres, les questions concernées retrouvent un ordre chronologique. Le lecteur peut de la sorte évaluer rapidement dans un domaine précis — l'attitude, par exemple, à l'égard de l'aide financière de l'État à l'enseignement privé — le degré de transformation de l'opinion. Les divers index et tables sur lesquels s'achève ce second tome renforcent encore le caractère instrumental de l'ouvrage.

L'intention de J. S. ne se limite pas à une simple dimension documentaire, fût-elle celle d'une longue recherche dont la chronique des différentes étapes montre les nombreuses difficultés sinon la témérité. Le texte introductif à ce double fichier invite d'emblée à considérer le sondage comme un objet sociologique et non point seulement comme le passage obligé de toute analyse secondaire. Le sondage est ici appréhendé comme «pratique sociale» (p. 23 et 25), en quelque sorte comme un acte social *total* : il est à la fois technique professionnelle (en matière, notamment, d'échantillonnage) et indicateur d'une modification des modes d'investigation des systèmes de représentations et de valeur. Dans son avant-propos, J. Maître insiste sur cet aspect du son-

dage, qui permet de « s'affranchir du dispositif ecclésiastique, alors que les recensements de pratiquants ou le dépouillement des registres doivent passer par la voie hiérarchique » (p. 18), et qui offre, par ailleurs, la possibilité de mettre en corrélation les attitudes religieuses avec des variables situationnelles. On retiendra en outre et tout particulièrement les notations de l'A. relatives à l'analyse sémantique du sondage entendu comme *pratique discursive*: le discours qu'exprime le sondage constitue le véritable lien, de nature idéologique, entre des propositions énoncées de façon juxtaposée (p. 62-64).

La minutie scrupuleuse (indication de la date et de la thématique dominante du sondage, de l'organisme sondeur, du commanditaire, des publications interprétatives qui ont suivi etc.) qui nourrit ce parti-pris théorique — le seul en effet qui vaille s'être tenu — n'en porte que davantage à regretter l'excessive modestie dont fait preuve l'A. dans l'exploitation, même partielle, d'une aussi riche documentation. Il eut été utile, par exemple, de montrer à partir d'un cas précis à la fois les possibilités et les difficultés d'une analyse secondaire dont J. S. vise précisément à « créer les conditions rigoureuses » (p. 26). Surtout, plusieurs pistes sont délaissées délibérément et prématurément, eu égard à l'intérêt des questions soulevées. Il en est ainsi de l'apparente contradiction entre la diversité des positions et des intérêts des commanditaires d'une part et, d'autre part, « l'homogénéité dans le discours tenu sur le plan religieux » telle que celle-ci ressort de la thématique des sondages (p. 43). Il en va de même, dans un domaine connexe, des rapports entre instituts de sondage et commanditaires, et plus précisément des cadres idéologiques de référence propices à la délimitation d'un terrain de négociation et à une division du travail (p. 64-65). En deçà des hypothèses pertinentes qui sont avancées, peut-être y avait-il place pour l'analyse de quelques cas concrets d'organisation du marché du sondage religieux; simplement évoquée, « l'analyse sociologique du réseau de relations institutionnelles présidant à la fabrication et à la diffusion des sondages » (p. 82) ne fait pas l'objet d'un développement particulier. Mentionnons enfin et surtout les incidences que ne manque pas de comporter pour les organisations confessionnelles elles-mêmes cette pratique sociale des sondages; cet as-

pect, qui rejoint le champ de la sociologie de la connaissance, n'échappe pas à J. S. Celui-ci met en évidence la question des « rapports du quantitatif et du qualitatif, du numérique et du discursif, des chiffres et des mots » — on pourrait ajouter, dans un autre ordre d'idées, de l'orthopraxie et de l'orthodoxie — comme base d'interprétation et comme mode de connaissance (et aussi comme matrice de nouvelles stratégies d'organisation), mais c'est pour aussitôt conclure qu'« il ne peut être question ici d'y pénétrer » (p. 82). La question du statut de l'opinion dans les religions révélées mérite pourtant d'être prise en compte pour elle-même. En tout état de cause, on est fondé à penser que les Églises sont loin d'être insensibles à l'émergence de nouveaux « besoins » religieux au sens que donne à ce terme J. Stoetzel dans la synthèse des résultats de l'enquête européenne réalisée en 1981 par le Groupe européen d'étude sur les systèmes de valeurs (*Les Valeurs du temps présent: une enquête européenne*, P.U.F., 1983, p. 102). L'ouvrage qu'a tiré de l'analyse des quarante questions consacrées par cette même enquête à la religion l'ancien secrétaire général de l'épiscopat français porte significativement en sous-titre: « Questions à l'Église » (G. Defois, *L'Europe des valeurs*. Le Centurion, 1983).

Il reste, et c'est là l'essentiel, que ce « dossier » est de nature à atteindre le but qui lui est explicitement assigné: aboutir à une meilleure appréhension de « la vie religieuse des Français » au cours de la période 1944-1976 en offrant une nouvelle base pour d'autres recherches et pour d'autres chercheurs. L'excès de modestie relevé plus haut ne serait ainsi que la figure inversée d'une attitude profondément altruiste et désintéressée qui conduit à considérer sa propre recherche comme l'un des nombreux maillons d'une chaîne.

Jacques Palard.

58.366

SZAJKOWSKI (Zosa).

Jewish Education in France (1789-1939). New York, Columbia University Press, 1980, 69 p.

Au XIX^e siècle fonctionnait en France un réseau scolaire juif relativement important. Mais dans leur processus d'assimilation à la société française, les juifs abandonnent leurs écoles confessionnelles. Cependant l'afflux